

# Lougou a enfin de l'eau !

## Ruwa falala Lugu !

TARBIIYYA TATA LI

13 mai 2013

Journée  
de la femme  
nigérienne



Collection Femmes

# Tarbiyya Tatali

Recherche - Formation - Actions de développement

Équipe rédactrice de Tarbiyya Tatali

Tarbiyya Tatali RAEDD, AECIN et AESCD

Chantal Blum  
Saoude Ali Bida  
Michel Coste  
Nicole Moulin  
Boubé Namaiwa  
Marie-Françoise Roy  
Mahamadou Saïdou  
Boubé Yakouba Salifou  
Bori Zamo

Copyright Tarbiyya Tatali

Impression :

Maquette : Gaëlle Guénégo

Crédit photos : Abdoul Aziz Soumaila

## Présentation de Tarbiyya Tatali

Tarbiyya Tatali est un réseau franco-nigérien, composée de quatre structures :

- le Réseau d'Actions Éducatives pour un Développement Durable (RAEDD) est une ONG nigérienne dont le siège est à Niamey (Niger),
- l'Association d'Échanges Culturels Ille et Vilaine/Niger (AECIN), association française dont le siège est à Rennes (France),
- l'Association d'Échanges Solidaires Cesson-Dankassari (AESCD) association française dont le siège est à Cesson-Sévigné (France),
- les Amis du Niger, association française dont le siège est à Janzé (France).

Tarbiyya Tatali a pour objectif général de soutenir les efforts du peuple nigérien engagé dans le processus d'auto-développement. Tarbiyya Tatali travaille à un développement durable pensé et construit avec l'ensemble des communautés, en réponse aux attentes des populations. Sa démarche se base sur l'écoute, l'humilité, la volonté, le souci de l'intérêt général et cherche à promouvoir un esprit de dialogue fondé sur une culture partagée.

Depuis sa création, Tarbiyya Tatali met au premier plan de ses préoccupations la situation des femmes et leur rôle dans le développement durable, que ce soit dans le domaine de l'éducation, de la santé, des initiatives économiques ou de la culture.

Membre de la Coordination des Organisations Non Gouvernementales et Associations Féminines du Niger (Congafen), Tarbiyya Tatali célèbre la neuvième année de la Journée de la Femme Nigérienne par la publication d'une brochure.

Nous avons choisi pour ce 13 mai 2013 de partager notre joie à la bonne nouvelle que Lougou a enfin de l'eau ! Ruwa falala Lugu !

Site internet (en français, haoussa, anglais et espagnol) :

<http://www.tarbiyya-tatali.org>



# Lougou et Saraouniya

## Quelques repères historiques

Le village de Lougou, situé au Niger dans le département de Dogondoutchi, à 350 km de la capitale Niamey, est un haut lieu culturel et historique.

Il est le siège d'une chefferie féminine remarquable, qui perdure depuis des siècles, et le centre de la culture azna, une communauté animiste.

C'est à la suite d'un conflit avec ses frères que, guidée par la pierre Tunguma, Saraouniya Yar Kasa, reine venue de Daura au nord du Nigeria actuel, s'est installée dans une contrée alors inhabitée, qu'on appelle maintenant l'Arewa ou le pays maouri, en y fondant son village, Lougou. On ne connaît pas la date exacte, c'était au 16ème ou au 17ème siècle.



Depuis, les Saraouniya de Lougou ont incarné le pouvoir politique et l'autorité religieuse du pays maouri, jusqu'à l'arrivée de l'expédition coloniale française de Voulet et de Cha-noine en 1899. Le village fut détruit à la suite d'une grande bataille et la reine Saraouniya Mangou, que les envahisseurs appelaient « la vieille sorcière », dut s'enfuir.

À la suite du livre Sarraou-nia, ou le drame de la reine

magicienne, (Paris, L'Harmattan, « Encres noires », 1980) d'Abdoulaye Mamani, et de l'adaptation pour le cinéma de Med Hondo, Sarraounia (Grand prix (Étalon de Yennenga) au FESPACO) en 1986, Saraouniya Mangou est devenu un personnage célèbre et un des symboles de la résistance de l'Afrique à la colonisation. Mais si ces œuvres, d'une grande valeur littéraire et cinématographique, ont créé un véritable mythe, la continuation à Lougou de la tradition de Saraouniya demeure encore bien souvent ignorée des nigériens eux-mêmes.

Autrefois groupe de villages prospères regroupant plusieurs milliers de personnes, Lougou est devenu appauvri et dépeuplé. En 2000, Saraouniya Aljimma vivait, comme l'exige la tradition, dans l'isolement de sa case. Sans pouvoir politique, elle demeurerait cependant une autorité religieuse reconnue dans la région et au delà.

## La renaissance de Lougou ?

Depuis 2001, des actions de solidarité et d'auto-développement ont lieu à Lougou, à la suite de la rencontre de Tarbiyya Tatali avec le village et avec l'accord de Tunguma et de Saraouniya. Les demandes principales de Saraouniya pour le développement du village portaient sur la construction d'un château d'eau et la création d'une piste désenclavant le village.

Le seul service public présent à Lougou était une école, et elle risquait de fermer, vu son effectif d'une vingtaine d'élèves. Les élèves venaient de loin, des hameaux de culture, et ils n'avaient rien à manger. Le premier soutien apporté au village a donc été d'organiser un repas pour les enfants le midi. Cette action n'a duré que deux ou trois ans, mais elle a permis à l'école de survivre. L'école a actuellement un directeur dynamique et motivé, Yacoubou Moussa. L'école a actuellement 57 élèves (27 filles et 30 garçons).

La deuxième action a porté sur l'amélioration du puits et du forage. Plusieurs réparations ont été faites, mais le problème d'eau continuait à se poser, les réparations ne tenaient pas et la population devait boire l'eau des mares pendant de nombreux mois.

Puis, une banque céréalière a été construite, et un groupe de femmes a été alphabétisé. L'État nigérien, qui avait longtemps négligé le village, s'y est intéressé de nouveau, et une case de santé, deuxième service public du village, a été implantée. Il a fallu plusieurs années pour trouver une personne motivée et appréciée de la population pour la prendre en charge, Aïssa Mayaki.

Le filage du coton est une activité traditionnelle de Saraouniya et des femmes de Lougou, mais il a été difficile de relancer l'activité car le coton ne pousse plus dans cette région du Niger, du fait de la désertification, et on ne trouve plus de tisserands. Les courageuses femmes de Lougou ont cependant relevé le défi et se sont organisées en comité de filage et tissage, mais elles gagnent très peu d'argent avec cette activité.



En 2005, les femmes de l'Arewa se réunissent à Lougou le 13 mai, journée de la femme nigérienne. Puis la marche des femmes de Lougou et le spectacle évoquant Saraouniya Mangou lors de l'ouverture des Jeux de la Francophonie de 2005 marquent les esprits. En 2006, Lougou fait partie des sites proposés à l'inscription sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco par le Niger.

En 2007, Tarbiyya Tatali publie le livre Lougou et Saraouniya. Les recettes des ventes sont entièrement consacrées aux projets de développement à Lougou.

Une exposition présentant Lougou a lieu à Cesson-Sévigné, ce qui motive la municipalité nouvellement élue en 2008 à entamer une coopération décentralisée avec la commune rurale de Dankassari, dont Lougou fait partie.

Malgré cette évolution positive, la situation reste très difficile: la banque céréalière s'effondre lors d'une pluie plus violente que d'habitude ; le forage est souvent en panne ; le moulin à mil, mis en place par la coopération décentralisée Cesson-Dankassari, ne fonctionne pas.

## L'eau, clef de la renaissance de Lougou

Pour permettre le développement du village, et pour répondre au vœu de Saraouniya Aljimma, un point d'eau autonome est mis à l'étude, à la suite de discussions entre Tarbiyya Tatali, le responsable de l'hydraulique à Dogondoutchi et le maire de Dankassari.



### Le projet

Les travaux d'aménagement jugés prioritaires par le Service Départemental de l'Hydraulique de Dogondoutchi portaient sur :

- la réparation du forage,
- l'aménagement d'un château d'eau sur tour béton,
- la clôture, un local technique et un abri électrogène,
- la mise en place d'un comité de gestion (COGES),
- la formation technique des personnes chargées de l'entretien.

Le deuxième niveau d'aménagement portait sur les conduites d'adduction et le réseau de distribution. Ces aménagements devaient s'accompagner de travaux de terrassement, canalisation, raccordement, et protection des ouvrages de vannes.

Enfin, le projet incluait les essais, les tests de désinfection, le programme de formation des comités de gestion, la formation technique de deux habitants pour l'entretien, ainsi que la réalisation de documents techniques confiée aux comités de gestion.

Il fallait trouver les financements. Tarbiyya Tatali, grâce à la ville de Cesson-Sévigné et ses partenaires, l'Agence de l'Eau Loire-Bretagne, le Syndicat Mixte de Production du Bassin Rennais, pouvait apporter 10 000 000 CFA (15 000 €). Le Service Départemental de l'Hydraulique de Dogondoutchi avait alors promis que le complément serait apporté par l'État nigérien.

Le projet a été mené par le Service Départemental de l'Hydraulique de Dogondoutchi, en concertation avec les élus de la commune rurale de Dankassari et le RAEDD (Tarbiyya Tatali Niger). Le suivi a été assuré en France par l'AESCD (Tarbiyya Tatali France).

### Ce qui a été réalisé

Les premières études préparatoires du DAO (Dossier d'Appel d'Offres) ont été faites le 16 décembre 2011. Après une longue attente du déblocage des crédits de l'État nigérien, il a été convenu entre le RAEDD et la Direction Régionale de l'Hydraulique de Dosso d'engager les fonds disponibles reçus par le RAEDD pour lancer l'appel d'offres, examiner les offres et démarrer les travaux. La partie étatique s'était engagée à financer le complément ultérieurement. Le coût total de l'ouvrage dépasse 43 000 000 CFA (66 000 €) dont plus de 75 % ont été pris en charge par l'État nigérien et le reste par la ville de Cesson-Sévigné et ses partenaires.

Les résultats sont les suivants :

- deux bornes fontaines sont fonctionnelles à Lougou, ainsi que deux branchements particuliers, un à l'école et un à la case de santé, pour permettre aux services publics présents à Lougou de bénéficier d'un bon accès à l'eau,
- les quatre cents habitants et habitantes du village ont accès à un service d'approvisionnement en eau durable et de qualité,



- cinq personnes du COGES ont bénéficié d'une formation leur permettant d'assurer leur mission,
- deux personnes chargées de l'entretien ont bénéficié d'une formation technique,
- la population est associée à l'organisation de la gestion de l'eau et sensibilisée aux questions d'hygiène (protection du point d'eau, conservation à domicile etc).

Le village de Lougou a été doté le 12 février 2013 de son poste d'eau autonome. Une grande cérémonie a eu lieu le mercredi 20 février 2013. Le Préfet de Dogondoutchi, le Maire de Dankassari, le Directeur Régional de l'Hydraulique de Dosso et le responsable de l'hydraulique à Dogondoutchi, quatre représentants du RAEDD et un photographe, la télévision régionale, les chefs des villages environnants, l'entrepreneur et la population de Lougou étaient réunis autour de Saraouniya Aljima. La télévision nationale nigérienne a passé le 22 février 2013 un reportage sur le point d'eau autonome de Lougou et la cérémonie d'inauguration.

Et il y a d'autres bonnes nouvelles : le moulin à mil a été réparé et une nouvelle banque céréalière a été mise en place.

## Et maintenant ?

L'espoir renaît.

Lougou a enfin de l'eau !

Quand la piste souhaitée par Saraouniya Aljimma deviendra-t-elle une réalité ?

## Prologue

Vénérable Saraouniya, population de Lougou, amis et amies aujourd'hui rassemblés. Parmi les quatre auteurs du livre Lougou et Saraouniya seul Bori Zamo est parmi vous aujourd'hui.

Nicole Moulin, Boube Namaiwa et Marie-Françoise Roy se joignent à lui pour vous saluer et vous dire combien nous nous réjouissons de la bonne nouvelle « Lougou a enfin de l'eau ! »

C'est une longue chaîne de rencontres et d'amitiés qui a rendu ce grand jour possible, la solidarité nationale avec l'apport de l'État nigérien et la solidarité internationale avec le soutien de la ville de Cesson-Sévigné et des associations de Tarbiyya Tatali, au Niger et en France.

Nous avons chargé Boube Namaiwa, enfant de Lougou, d'exprimer notre joie commune sous la forme d'un poème.

## Gabatarwa

*Tsohuwa Sarauniya, yān garin Lugu, da aminan da kuka taru a yau.*

*A cikin mawallafa huɗu na littafi mai sunan « Lugu da Sarauniya », Bori Zamo kadai ne tare da mu a yau.*

*Nicole Moulin, da Boube Namaiwa, da Marie-Françoise Roy sun goyin gayan shi, wajen ba da gaisuwasu, kuma suna nuna farin cikinsu game da wannan labari mai daɗi « Ruwa falala Lugu ! »*

*Taruwa, da tantamnawa, da amintaka su ne mafarin cima gurin ranar yau, kamar zumuncin cikin kasa da haɗin gwiwar gamnatin Nijar har wa yau da zumuncin kasashen duniya tare da tallafawar garin Cesson-Sévigné da kuma sa hannun kungiyoyin Tarbiyya Tatali, na kasar Nijar da na Faransa. Mun wakilci Boube Namaiwa, da n Lugu, ya nuna fara'ar mu gaba ɗaya a cikin surar waka.*



## Lougou a enfin de l'eau !

Que les dromadaires blatèrent,  
Et que les chevaux hennissent!  
Que les vaches beuglent,  
Et que les ânes braient!  
Que les moutons bêlent,  
Et que les chèvres mêlent!  
Que les chiens aboient.  
Et que les chats miaulent!  
Chante, chante, mon coq !  
Chante dans la basse cour,  
Chante dans la cour !  
Chante sur les palissades  
Chante sur tous les toits,  
Que Lougou a enfin de l'eau !



Quroucou coucou ! Chante le pigeon,  
La bonne nouvelle est tombée,  
Lougou a un château d'eau !  
Ô vous les quinze Sarraouniya qui dormez,  
Remuez-vous,  
Lougou votre lit éternel a enfin de l'eau.  
Fini le spectacle des femmes qui, bébés au dos,  
S'arcboutent sur les longues cordes  
Pour une goutte d'eau.  
Terminée la dispersion des descendants,  
En quête de terres propices.



## Ruwa falala Lugu !

Rakuma su sa cidda  
Dawaki ko su rura haniniya !  
Shanu su yi boda  
Jakkai ko su koka !  
Tumaki su koka  
Awaki ko su koka !  
Karnai su habsa  
Mussoshi ko su koka !  
Koka, koka zakarana !  
Koka tsakan kaji,  
Koka cikin filin gida !  
Koka bisa darni  
Koka tsoron daki  
Ruwa falala Lugu !



Kuruku kuku ! in ji tantabara,  
Nesa ta zo kusa,  
Lugu ta samu bututun ruwa !  
Ku Sarauniyoyi sha biyar da a konce nan,  
Ku motsa  
Ruwa falala Lugu makoncin ku na kullum.  
Shi a karshen ganin mata da goyo,  
Su na fama da dogayen iggwai,  
Domin bidar ruwa.  
Haka ma karshen watsuwar zuri'a,  
Domin bidar rayaryar kasa.

**S**ouriez Sarraouniya Aljima, Baoura Gamba !

L'espoir est revenu à Lougou !

Que les eaux boueuses ruissellent des versants des collines,

Serpentent dans les ravins,

Et restent stagner dans les mares,

Mais plus dans les jarres !

**O**ù sont passés Lahama et Zawna ?

Je vous appelle Yari et Samna !

Venez Sarkin Toudou et Goubé !

Bienvenus Sarkin Rwahi et Mai-Ariwa !

Salut à vous Magaji et Kwana,

Tous unis autour de Sarraouniya et Baoura.

La Terre de vos ancêtres, votre terre, revit,

Car Lougou a enfin de l'eau.

Les Peulhs et les Touaregs abreuveront

Tranquillement leurs troupeaux.

Les Azna chiqueront et croqueront la cola,

Découvrant fièrement leur dents rougies.

**O**ù est le violoniste ?

Que les Doguwa reviennent !

Que les Dandagunay reviennent !

Mais que les Zanzana s'éloignent !

Finie la dracunculose,

Finies les otites !

Finies les diarrhées !

Plus d'enfants aux ventres ballonnés,

Lougou a enfin de l'eau.



**A** mulmusa Sarauniya Aljima da Baura Gamba,

Tsammanin rayuwa ya dawo Lugu !

Ruwa su kwalalo da ga tsauna,

Su makaka cikin giyyabbu,

Su konta cikin tabukka,

Ba dai cikin karufa ba !

**B**a su nan na Lahama da Zawna ?

Yari da Samna ko ba ku ji na !

Kira na gare ku Sarkin Tudu da Gube !

Barka da zuwa Sarkin Rwahi da Mai-Ariwa !

Sarbu Magaji da Kwana,

Kun kewaye Sarauniya da Baura.

To Kasa, kasar ku ta farfado

Domin ruwa falala Lugu.

Fulani da Buzaye za su bai

Cikin kwanciyar hankali.

Azna su sha taba, su kamci goro

A cikin murna mu ga hakura ja wur.

**I**na mai goge ?

Dogaye su dawo !

Dandagunai su komo!

Amma Zanzanaye su nisance mu !

Kurkunu ya kare,

Ciwon kunne ya kare,

Ciwon ciki ya kare,

Kumburar ciki ta kare,

Ruwa falala Lugu !



**Q**ue résonne le tambour,  
Que répondent les tam-tams !

Que siffle la flûte,

Que tintent les calebasses

Que crépitent les tchaki !

Jouez donc musiciens !

Femmes battez les mains !

Je danse la danse de l'eau,

Je danse la danse de l'espoir revenu.

Qu'attendez donc adeptes du Bori ?

Où sont les chasseurs ?

Venez tous ! Dansons la danse du berceau rafraîchi !

Balancer vos bras !

Avec vos pieds, martelez le sol !

Plus fort ! Plus fort ! Plus fort !



**D**andinez vénérables Azna !

Un vœu de plus de quarante années réalisé !

Finies la famine et la disette,

Finie la dégradation de l'environnement.

Que la tourterelle messagère transmette le message,

Merci, amis de Lougou!

**T**ambari shi rura  
Kalangunai ko su amsa !

Sarewa ta sheka,

A ba korai kashi

A zazaga caki !

Ku kida makada !

Mata ku taba !

In taka rawa, rawar ruwa,

Ina taka rawar tsamani.

Mi ku ka jira yān Bori ?

Ina diyan Mahalba ?

Duk ku zo mu taka rawar sanyin gurbi !

Ku rangwafa !

Ku daki kasa sosai da dudduge !

Da karfi ! Da karfi ! Korai da karfi !

**K**u zagaya tsohi, Azna ma su dattako !

Gurin fiye da shekara arba'in ya cika

Yunwa ta kare

Hamada za ta tsayawa.

Kurciya ta kai sakon

Godiya ga aminan Lugu !





## Ce que l'eau change à Lougou

Un mois après l'inauguration du château d'eau, Oumarou Zaki, membre de Tarbiyya Tatali, est retourné à Lougou avec deux objectifs. Le premier était de lire à Saraouniya et à la population le poème «Lougou a enfin de l'eau ! Ruwa falala Lugu !» traduit en haoussa. En effet lors de la cérémonie d'inauguration la traduction n'était pas terminée et le texte avait été lu par Bori Zamo en français, langue que la population de Lougou ne maîtrise pas. Le second consistait à faire quelques entretiens dans le village, pour savoir ce qui change au quotidien quand il y a de l'eau disponible. Voilà les éléments qu'il a rassemblés.

### À cœur ouvert avec Saraouniya Aljimma

Dans une grande case où traînent partout des objets de culte, une vieille femme assise à même le sol file du coton avec sa quenouille. Je commence par les salutations d'usage Sarbou Kaka (3 fois) autrement dit Salut grand-mère, avant de pénétrer dans la grande case où elle m'invite à m'asseoir. Elle jette quelques regards furtifs sur mon matériel de reportage et me demande si c'est ça ma quenouille. J'hésite un peu puis je réponds oui.



Après lui avoir lu le poème en haoussa, je lui demande : « Grand-mère que vous inspire ce poème « Ruwa falala Lugu ! » suite à la construction d'un château d'eau ? » « Ruwa falala Lugu ! » ... De l'eau à volonté à Lougou ! ... Ce refrain est repris par le chœur des vieilles femmes et vieillards qui l'entourent. Ce sont les gardiens des pratiques ancestrales, les compagnons de toujours de la reine, mère des princes. Émue, elle ne fait que répéter « Je ne l'aurais jamais cru. Dieu merci » en hochant sa tête aux cheveux blancs.

Un long soupir. Puis un silence total. Un octogénaire intervient d'une voix rauque. « Parle mère des princes, parle et arrête de nous plonger dans des méditations inutiles. Tout ce beau monde autour de toi veut partager la joie de voir un de tes vieux rêves réalisé. Débarrasse-toi de tes tristes souvenirs d'un Lougou déserté, purifie ton cœur Aljimma. Quand le soleil apparaît, la paume d'une main ne peut pas le cacher.

Les hommes aux oreilles rouges, tes amis, t'ont envoyé cet homme venu de Niamey. Parle lui mère des princes. Débarrasse-nous de ce silence... »

Adossée au pilier central de la grande case, Saraouniya se gratte un peu la jambe. Elle lève les yeux comme si elle observait quelque chose, baisse la tête, la relève, hésite un peu et se décide enfin. Une petite toux puis elle rompt le silence. « Je suis émue, très émue. Aujourd'hui je suis aux anges. Les gens de Cesson-Sévigné ont gagné ma confiance. Ce sont des grands amis. Mon soupir et mon silence ne sont pas signe de tristesse, mais plutôt de joie. Une joie immense ressentie par ma communauté toute entière. L'ombre de Mangou ne me hante plus. Aujourd'hui je me sens honorée et à travers moi, toute ma communauté. Un de mes deux rêves est enfin réalisé. L'eau est enfin là à Lougou Je remercie tous celles et tous ceux qui ont contribué à cette grande réalisation qu'est la mini-adduction d'eau. De l'eau potable à volonté à Lougou, je ne l'aurais jamais cru. Maintenant que l'eau est là, je souhaiterais voir mon second rêve se réaliser et une piste être réalisée. Le jour où Lougou sera désenclavé, je verrai enfin le bout du tunnel et la vie reprendra de plus belle. De tous les horizons convergeront chameliers, colporteurs et autres commerçants prospères au marché de Lougou. Enfin je pourrai dire que j'ai planté les jalons pour que Lougou, le berceau de l'Arewa retrouve son vrai visage Alors je dirai à la mort, « Prend moi et amène moi aux cotés de Akassa, de Mangou, de Intaya, de Kounaw bref à coté de toutes les autres Saraouniya, celles qui ont fait de l'Arewa un lieu unique, un havre de paix célèbre aux quatre points cardinaux ». Marie-Françoise, toi et tous ceux qui œuvrent pour que revive Lougou, je ne peux m'arrêter de vous dire merci, merci mille et une fois.»

### À l'écoute des femmes de Lougou

« Avec l'arrivée de l'eau potable à Lougou grâce à Saraouniya, nous disons au revoir aux ampoules de nos paumes. Notre corps redevient lisse. Nos maris ont plus de considération pour nous, parce nous sommes devenues plus belles que jamais. Nous n'avons rien à envier aux citadines. Sauf leurs bracelets dorés et leurs boubous en bazin amidonné. Il y a moins de maladies. L'eau boueuse, c'est fini. Les puisettes et les longues cordes sont rangées dans les greniers. Seuls les bergers, nos cousins à plaisanterie les touaregs dont nous disons qu'ils sont si



radins qu'ils ne peuvent pas payer dix ou cent francs pour se procurer de l'eau, utilisent l'ancien puits pour se laver et abreuver leurs animaux. Vous savez, ils se plaisent dans un environnement d'eau boueuse ! Vous vous rendez compte alors qu'il y a de l'eau à volonté à Lougou. Au nom de la Saraouniya et en notre nom personnel que nos amis de Cesson-Sévigné, Nicole, Tarbiyya Tatali et le maire de Dankassari trouvent ici nos remerciements ». Ainsi s'est exprimée une vieille femme de Lougou.

Djiko, une dame de compagnie de Saraouniya m'a confié : « J'ai suivi avec intérêt votre entretien avec ma reine. Je partage avec elle la tristesse comme la joie. La tristesse parce que vous avez évoqué dans le poème les noms de nos aïeux qui dorment tranquillement au fond de leurs tombes. La joie parce qu'un de ses rêves vient d'être réalisé. De l'eau à volonté à Lougou ! Qui l'aurait cru ? En tout cas, pas un seul habitant de ce village. Personnellement quand j'ai vu les gens venir pour faire les travaux, je me suis dit : un autre malheur va frapper Lougou. Mais le jour où on nous a annoncé la bonne nouvelle, je me suis mise en transe. À mon âge, j'ai même dansé pour manifester ma joie. »

Tabagaji prend la parole « je demande à l'assistance d'applaudir pour vous montrer la danse de la joie que je dédie à nos partenaires ». Elle exécuta avec art quelques pas d'une danse dont elle seule a le secret, applaudie surtout par les hommes. Des rires fusent de partout, les enfants imitent Tabagaji en criant Ruwa falala Lugu, Lougou a enfin de l'eau.

Amaria s'exprime à son tour: « la vie est belle aujourd'hui pour la population de Lougou. La reine a accompli sa mission car c'est grâce à elle qu'aujourd'hui nous ne partons plus au puits. Avec l'eau du robinet, notre vie commence à changer. Regarde autour de toi comment ces jeunes femmes sont devenues ravissantes. Elles se lavent avec cette eau. Cette eau a changé leur teint. Elles brillent de beauté ».

Kiel Dakora dit « Est-ce qu'il y a une femme de plus heureuse que moi aujourd'hui ? L'eau de la pompe a soigné mes démangeaisons. Je ne suis plus la risée du village. Regardez, mes talons ne se fendillent plus depuis que j'ai arrêté d'aller au puits pour puiser de l'eau ».

Achibi précise enfin « Comme mes sœurs l'ont dit, c'est pour nous un grand jour. Les villages environnants disent même que c'est injuste. Pourquoi a-t-on choisi Lougou et non pas leur village ? Mais que ce soit à Lougou ou ailleurs, l'essentiel est que, eux aussi peuvent se servir de ce point d'eau. Donc qu'ils se joignent à nous pour partager la joie de bénéficier de ce précieux cadeau ».

Restée à l'écart jusque là, une vieille atteinte de démence sénile rompt son silence « Est-ce qu'aujourd'hui c'est la fête pour voir toutes ces femmes endimanchées. Hihhi... Pourquoi parle-t-on de ceux qui ont tué mes ancêtres. Hihhi. Ils ont envoyé du coton pour Saraouniya Aljimma, hihhi, c'est un signe de soumission et de paix. Qu'ils soient les bienvenus ». Huée par les enfants elle détala à toute allure pour finir sa course dans un grand ravin. Est-elle vraiment folle pour parler de blancs, ces anciens ennemis, qui envoient maintenant des signes de soumission et de paix ? C'est alors qu'un vieux s'approcha de moi pour chuchoter à l'oreille « Vous savez, des fois elle dit la vérité. Elle vous parle du coton, c'est sûr, un de ces quatre matins nous verrons du coton arriver à Lougou ».

### Et qu'en pensent les hommes ?

Pour Guimba « Quand le soleil apparaît, la paume de la main ne peut le cacher. Aujourd'hui, c'est le lieu de dire la vérité. L'eau est enfin là. Mais si les nôtres faisaient tous comme Tarbiyya Tatali et les partenaires français, Lougou, le point de départ de tout l'Arewa ne serait pas tombé dans le sac de l'oubli ».

Pour Kadadé « C'est avec Saraouniya Aljimma que le blanc a commencé à investir à Lougou, depuis l'embargo de la colonisation. C'est une étape très importante. Un point d'eau moderne à Lougou, qui l'aurait cru. Dites aux partenaires qu'ils ont tué le serpent, mais ils n'ont pas tranché la tête. Ils faut qu'ils tranchent la tête du serpent en réalisant le second vœu de notre reine vénérée, une piste pour désenclaver Lougou. Que Marie-Françoise partage cette information avec ses infatigables compatriotes toujours à l'écoute de notre reine ».

Pour un retraité natif de Lougou « Lougou était un village déserté par les bras valides et peuplé uniquement des vieillards qui n'avaient pas la force de se ravitailler en eau à partir d'un vieux puits profond de plus de cinquante mètres. Mais aujourd'hui, il suffit de tourner le robinet et vous avez de l'eau.



Le point d'eau n'est pas exploité uniquement par Lougou mais par tous les villages environnants. Les populations commencent à revenir grâce à ce point d'eau moderne. La santé de la communauté s'améliore.

En ce qui concerne le second rêve de la mère des princes de voir Lougou désenclavé, elle n'a pas tort. Le tracé de la piste existe depuis le régime du RDA, dans les années 1960. Malheureusement, ce projet a été rangé dans le tiroir de l'oubli. Mais je pense qu'avec les générations futures, les acteurs du développement au Niger et les partenaires étrangers, Lougou sera désenclavé ».

## Le mot de la fin : la case de santé et l'école

C'est à la case de santé et à l'école que j'ai recueilli les derniers témoignages.



« Je suis Mme Aissa Mayaki, agente de santé. Je travaille depuis quatre ans ici à Lougou. Avant la réalisation de la mini-adduction, la santé des enfants était très mauvaise. Depuis que nous disposons d'eau potable, la situation s'est nettement améliorée. Moins de diarrhées et autres maladies causées par l'eau boueuse du puits. Ce qui m'a particulièrement satisfaite, c'est que l'eau vient jusqu'à la case

de santé. Ce qui s'est passé à Lougou est une grande première. Je n'ai jamais vu un village aussi petit doté d'une adduction d'eau potable qui dessert l'école et la case de santé. C'est vraiment un exemple à suivre ».

« Je m'appelle Balira Kané, élève de CM2 à l'école de Lougou. Nous, les jeunes filles, attendions depuis longtemps ce point d'eau moderne. À Lougou la joie se lit sur tous les visages, même les plus ridés. Je lance un appel à mes grands-parents et à tous ceux qui ont déserté ce village : revenez ! Lougou c'est un village dont nous avons hérité. Que cette tradition continue, que Lougou revive ! »



## Glossaire

**Aljimma** : Saraouniya actuelle, depuis 1983.

**Arewa** : région du Niger située entre le Dallol Bosso et le Dallol Maouri qui se joint au Dallol Fogha pour déboucher dans le fleuve Niger. Ces trois Dallols sont les lits des anciens affluents du Niger, maintenant devenus souterrains. L'Arewa s'étend du sud depuis Zabori au nord jusqu'à Kiria, de l'est vers Koni à l'ouest jusqu'au pays zarma et le Kurfey.

**Azna (sing. azne, fém. azniya)** : animistes de l'Arewa, descendants des premiers habitants. L'animisme est une religion pratiquant une communication profonde avec les forces de la nature, basée sur la croyance de l'existence en chaque accident naturel (rocher, grotte, arbre) d'un principe qui lui est propre et avec lequel on est obligé de compter, car il est capable d'avoir une action bonne ou mauvaise suivant qu'on aura su ou non le rendre propice.

**Bagube** : singulier de gubawa, descendant des premiers habitants du pays maouri.

**Baoura [baura]** : Bagube, chef de Bagaji et grand prêtre du culte azna. Le Baoura actuel est Baoura Gamba.

**Bori** : littéralement ébullition, culte de possession avec transes.

**Dandagunai** : Génies locaux de la brousse, de petite taille, un peu comme les pygmées.

**Doguwa** : signifie la longue en haoussa. Ce sont des génies locaux dans l'Arewa.

**Génies** : esprits, divinités, on dit aussi fétiches.

**Haoussa** : langue principale dans l'Arewa et parlé par plus de 65 millions de personnes en Afrique.

**Kola** : noix au goût amer, qu'on croque, don traditionnel aux chefs ou lors des cérémonies, c'est l'offrande typique marquant le respect et les intentions amicales. On parle aussi de donner la kola pour des dons en argent.

**Kwana** : chef traditionnel de Dogondoutchi, son nom signifie « le dormeur ».

**Lahama** : Chef traditionnel de Kwara Lahama, un autre fief du culte azna.



**Lougou** : village où réside Saraouniya, centre de la civilisation azna dans l'Arewa. Lougou [Lugu] est un mot haoussa signifiant coin.

**Magaji** : prêtre azna, sacrificateur principal.

**Mai-Ariwa** : responsable des descendants d'Ari, fils du chef du Bornou, et d'une fille de Baoura.

**Peuls** : peuple, originellement nomade, de l'Afrique de l'Ouest.

**Samna** : littéralement en haoussa « rebelle ». Chef traditionnel dissident de la chefferie des Kwana de Maizari. Ce titre est aussi celui de la chefferie des Gubawa de Tibiri dans le sud de l'Aréwa.

**Saraouniya** : reine. Celle de l'Arewa est basée à Lougou. Liste des Saraouniya de Lougou : Yar Kasa (XVIe ou XVIIe siècle), Tafada, Ammaa, Guzuri, Dalada, Leyma, Tawayniya, Annaw, Mangou (1865-1908), Tabay (1908-1915), Kunnaw (1915-1924), Intaya (1924-1932), Akarkame (1932-1937), Tallokoyo (1937-1946), Gado (1946-1983), Aljimma (depuis 1983). On dit qu'il y a eu dix-sept Saraouniya à Lougou, mais notre liste n'en comporte que seize.

**Sarkin** : roi, chef. Sarkin Toudou, Sarkin Goubé et Sarkin Rwahi sont des chefs traditionnels locaux.

**Tchaki** : gourde en calebassier contenant les graines des fruits d'un arbre et qui sert de percussion lors des cérémonies du Bori.

**Touaregs** : peuple habitant le Sahara central (Algérie, Lybie) et le Sahel (Niger, Mali, Burkina Faso).

**Yari** : littéralement « courageux ». c'est le titre que portent les chefs traditionnels issus des premiers migrants qui ont rejoint la première saraouniya. Ils seraient venus de la région de Birnin Konni et seraient des chasseurs de lion.



**Zanzana** : génies qui se déplacent avec les vents et propagent les maladies. Selon les croyances locales, ce sont les esprits des femmes mortes en couche, qui reviennent faire souffrir les vivants.

**Zawna** : titre des chefs traditionnels de Birnin Lokoyo, l'un des premiers sites de la région de l'Aréwa.

## Publications précédentes

